

Sur les traces de Tupaia entre Tahiti, Ra'iātea et Nouvelle-Zélande. L'héritage de la navigation 'traditionnelle'

On the track of Tupaia between Tahiti, Ra'iātea and New Zealand. The 'traditional' navigation heritage

Sulle tracce di Tupaia tra Tahiti, Ra'iātea e la Nuova Zelanda. L'eredità della navigazione 'tradizionale'

Francesco Lattanzi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/aam/5998>

ISSN : 2038-3215

Éditeur

Dipartimento Culture e Società - Università di Palermo

Référence électronique

Francesco Lattanzi, « Sur les traces de Tupaia entre Tahiti, Ra'iātea et Nouvelle-Zélande. L'héritage de la navigation 'traditionnelle' », *Archivio antropologico mediterraneo* [En ligne], Anno XXV, n. 24 (2) | 2022, mis en ligne le 30 décembre 2022, consulté le 30 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/aam/5998>

Ce document a été généré automatiquement le 30 décembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Sur les traces de Tupaia entre Tahiti, Ra'iātea et Nouvelle-Zélande. L'héritage de la navigation 'traditionnelle'

*On the track of Tupaia between Tahiti, Ra'iātea and New Zealand. The
'traditional' navigation heritage*

*Sulle tracce di Tupaia tra Tahiti, Ra'iātea e la Nuova Zelanda. L'eredità della
navigazione 'tradizionale'*

Francesco Lattanzi

«“Pourquoi navigue-t-on?” [...] “Je navigue parce
que c'est mon devoir [...] nous ne pouvons laisser
nos pirogues disparaître à nouveau”»
(Galenon 2021: 162-163).

De la Mer Méditerranée à l'Océan Pacifique. Un itinéraire possible pour l'anthropologie des mers

- 1 Cet article s'inscrit dans un riche cadre de réflexion théorique sur les mers et les océans. Dans l'histoire de l'anthropologie, de nombreux courants se sont mesurés sur le sujet, en développant différentes méthodes et pratiques de recherche. La mer a été au centre des investigations qui ont concerné les représentations (Mack 2011), les récits de vie, les pratiques d'incorporation (Merleau-Ponty 2003; Phelan 2007: 1-25), la dimension expérientielle et sentimentale qui y est liée. De nombreuses approches ethnographiques et, plus généralement, dans le domaine des sciences sociales – de l'“anthropologie de la Méditerranée” à celle de la “mer” en passant par les “island studies”, les “cultural studies” et les “postcolonial studies” – prouvent que la mer est au centre de dynamiques politiques complexes à révéler; elle n'est pas un espace neutre

mais une constellation de lieux chargés aussi de symboles et de cultures à comprendre (Aria 2021: 16).

- 2 Alexander Mawyer a récemment prononcé des mots qui – bien qu'ils se réfèrent principalement aux rivières et pas spécifiquement à la mer et à l'océan – resonnent comme boussoles pour cette contribution (et plus généralement pour ce numéro monographique):

Water, in all of its characters and qualities, seems as deserving of renewed attention [...] as any of the other latently under-scrutinised features in anthropological attempts to make sense of others and other natures, or to make sense of the way we make sense of others and their natures. The material contexts at the intersection of nature and culture in everyday life offer clear purchase on the core anthropological project of translating the lives of others in such a way that conversations across and between them can take place (Mawyer 2018: 103).
- 3 De même, pour rendre compte de la centralité de l'océan dans le discours de populations insulaires, Elizabeth M. DeLoughrey s'est tournée vers la théorie du poète caribéen Kamau Brathwaite dite 'tidalectics': «a methodological tool that foregrounds how a dynamic model of geography can elucidate island history and cultural production, providing the framework for exploring the complex and shifting entanglement between sea and land, diaspora and indigeneity, and routes and roots». Le titre de son livre, utilisant ces homonymes cliffordiens (Clifford 1997) – *Routes and roots* – en rapport avec la 'tidalectics' entre la mer et la terre, insiste sur la fluidité des deux catégories et met l'accent sur le mouvement et le rythme continu de l'océan, alors que le sous-titre – *Navigating Caribbean and Pacific Island Literatures* – souligne le «role of islanders agency in terms of 'charting' and 'steering' a course and to highlight the role of nonwestern epistemologies of time-space» (DeLoughrey 2007: 2-3).
- 4 A propos de la littérature qui a influencé l'écriture de ce texte, je dois également mentionner les travaux de Grant McCall, Christian Depraetere, Godfrey Baldacchino et Adam Grydehøj, qui depuis 1994 ont encouragé à réfléchir sur ce que signifie étudier les îles en un contexte post-colonial (McCall 1994; Depraetere 1991; Baldacchino 2008; Grydehøj 2018). Afin de re-centrer l'orientation de la réflexion 'de la métropole vers l'archipel', l'article traite de quelques thèmes abordés par la nyxologie et par les "island studies" (les enjeux indigènes, la question du positionnement) et accepte l'invitation à décoloniser les perspectives externes sur les îles avec la vue interne insulaire (Nimführ, Meloni 2021).
- 5 Il ressort qu'en tant qu'ethnologues il faut être attentif à la manière dont les mers et les océans créent, orientent, défont et «créolisent» les identités des populations qui habitent les grandes et les petites îles, aussi en référence aux paroles pionnières exprimées par Edouard Glissant sur l'«antillanité», et sur le fait, disait-il, «qu'aujourd'hui le monde entier s'archipélise et se créolise» (Glissant 1997: 194). En Italie, les systèmes réticulaires qui trouvent leur origine dans les archipels ont été récemment analysés par Adriano Favole (Favole, Giordana 2018; Favole 2020), qui a forgé le terme '*arcipelogiche*' pour souligner l'importance pour l'anthropologie de considérer les relations entre les îles, comme ils l'avaient déjà recommandé Elaine Stratford, Godfrey Baldacchino, Elizabeth McMahon, Carol Farbotko et Andrew Harwood (Stratford *et al.* 2011). Ces auteurs ont mis en évidence les logiques de constellations, d'assemblages et de connexions actives dans les archipels, dépassant les binômes 'terre-mer' et 'île-continent' produits par les sciences sociales. Dans ce contexte, les lectures proposées par certains intellectuels des universités et des centres

de recherche de l'Océan Pacifique¹, par des Français² et des Italiens³ tant sur les activités côtières en Méditerranée que sur les pratiques dites 'traditionnelles' de navigation dans l'Océan Pacifique, ont été fructueuses.

- 6 Les propos pionniers de l'historien Fernand Braudel sur la Méditerranée, «mille choses à la fois», avaient déjà orienté les sciences sociales à considérer la mer au pluriel : «Non pas un paysage, mais d'innombrables paysages. Non pas une mer, mais une succession de mers. Non pas une civilisation, mais des civilisation entassées les unes sur les autres» (Braudel 1977: 7-8). Même le monde méditerranéen antique imaginait la *Mare nostrum* comme une mer qui relie les peuples, comme une mer qui était aussi *Mare mediterraneum*, au milieu des terres; une mer qui, comme le raconte une inscription peinte sur le mur du Molo Mediceo au port de Livourne *unisce ciò che la terra divide*, unit ce que la terre divise⁴.
- 7 Tout cela démontre l'importance pour la discipline anthropologique d'orienter la recherche vers d'autres manières de connaître et de vivre la mer, et manifeste la pertinence d'explorer des épistémologies et des expériences nautiques différentes de celles développées en Occident. Comme l'ont déjà souligné Matteo Aria et le groupe Ermenautica-Saperi in Rotta⁵:

Pour continuer à étayer les raisons du passage de l'anthropologie "de la mer" à celle des "mers" (comme souhaité par Braudel) il semble important de reprendre l'aspiration [...] à "provincialiser" l'ethnocentrisme euraméricain et à valoriser les différences d'usage de la mer et ses innombrables modalités d'"appropriation", en déplaçant le regard vers "d'autres" contextes maritimes et d'autres épistémologies (Aria 2021: 21, traduction de l'italien par l'auteur).
- 8 Depuis les années 1980, le débat anthropologique qui a été soulevé en Océanie sur ces questions, notamment en Océanie insulaire, s'est nourri de nombreux travaux de recherche sur le terrain. On sait comment les intellectuels autochtones tels que Apollinaire Anova et Jean-Marie Tjibaou en Kanaky Nouvelle-Calédonie, Epeli Hau'ofa à Fidji et à Tonga et – plus récemment – les membres de la revue *Littéramā'ohi. Te hotu Mā'ohi. Ramées de littérature polynésienne* en Polynésie française, ou encore l'écrivain nivanuatu Paul Tavo ont souligné le rôle de l'insularité et de la mer, depuis l'appel historique en 1994 à voir l'Océanie comme «sea of islands» (Hau'ofa 1994) jusqu'à l'invention en 2015 de l'expression «océanitude» (Tavo 2015: 529; Maurer 2019). Le célèbre appel de Epeli Hau'ofa en 1994 aux peuples d'Océanie rappelle que toute mer ou océan est partagé entre les rivages qui le bordent, quand, loin d'être un obstacle, il est vu et vécu comme un lien⁶.
- 9 A sa façon cet article est également le résultat d'un voyage partagé et entrelacé entre la Mer Méditerranée et l'Océan Pacifique. La raison de mon intérêt pour l'anthropologie des mers trouve son origine dans les navigations menées en Méditerranée avec Ermenautica, au cours desquelles j'ai eu l'occasion d'approfondir plusieurs 'statuts' associés à la mer et/ou à l'océan. Ce sont des lieux (Squarcina 2015⁷), mais ils peuvent aussi être considérés comme une machine théorique (Helmreich 2011), une invention (Corbin 1990), un espace politique réglementé et réprimé (Mezzadra 2006; 2008; Cuttitta 2012; Campesi 2015; Carbone *et al.* 2018; Mellino 2019; Campling, Colás 2021) ainsi que le règne de la subordination et de l'insurrection créatrice (Linebaugh, Rediker 2018; Rediker 1990; 2014; 2015). Mais la mer et l'océan sont aussi le milieu où des processus identitaires effervescents et dynamiques peuvent se développer, comme cela s'est produit dans les îles de l'Océan Pacifique depuis les années 1980, alors que de nombreux peuples autochtones de la région appelaient à se réappropriier et à réinventer leur

culture à travers des discours et des pratiques inclusifs et pan-pacifiques, fortement influencés par le milieu maritime (Aria 2007: 131-168; Buck 1938; Hau'ofa 1994; Finney 2003; Glissant 1997; Maurer 2019; Saura 2008: 109-110).

- 10 Suivant cette voie, je vais discuter dans ce texte l'imaginaire contemporain de l'héritage de la navigation en Polynésie française, à partir des commémorations TUIA-Encounters 250, organisées en Aotearoa Nouvelle-Zélande pour célébrer, d'abord, le 250ème anniversaire de l'arrivée de Tahiti du Capitaine de la Marine britannique James Cook et, ensuite, la tradition des voyages transpacifiques dans un sens plus large, par la suite d'un processus de décolonisation de l'événement. Le but de ma contribution est de revenir sur cet héritage de la navigation en Polynésie française, plus précisément aux îles de la Société⁸. Je ne veux pas raconter extensivement toute la biographie de Tupaia, l'opérateur rituel originaire du *marae*⁹ Taputapuātea à Ra'iātea¹⁰ et navigateur expert, célèbre pour avoir rejoint l'équipage du navire de James Cook lors de son voyage de Tahiti à Aotearoa, «le grand nuage blanc» (Carbone 2021: 17). Je veux également aborder le discours identitaire concernant la navigation ancestrale, astronomique, aux étoiles, sans instruments, qu'on appelle aussi – de manière controversée – 'traditionnelle', métaphoriquement représentée par Tupaia même. C'est pourquoi, dans les dernières semaines de mon séjour à Tahiti, où j'effectuais les recherches de ma thèse de doctorat¹¹, j'ai rencontré Maui Neri, le Président de l'Association Fa'afaite i te ao Mā'ohi-Tahitian Voyaging Society¹² lors des célébrations TUIA-Encounters 250, ce qui m'a inspiré les observations que je vais proposer.

Le TUIA, tisseur de liens perdus, retrouvés ou naissants (Galenon 2021: 163)

- 11 L'année 2019 a marqué le 250ème anniversaire de l'arrivée de James Cook en Aotearoa Nouvelle-Zélande depuis l'île de Tahiti, aujourd'hui l'île capitale de la Polynésie française. Serge Tcherkézoff rappelle et reconstitue en détail les événements antérieurs à 2019 survenus en Nouvelle-Zélande dans le cadre de l'organisation des commémorations TUIA-Encounters 250:

Le gouvernement de Nouvelle-Zélande avait lancé en 2016, avec un budget considérable, un programme visant à célébrer en octobre 2019 le 250e anniversaire de la première rencontre entre Européens et Māori. Du côté Pākehā¹³, cette première rencontre fut ce qui est habituellement appelé «l'arrivée du Capitaine Cook en Nouvelle-Zélande». Elle eut lieu le 8 octobre 1769, dans la baie qui borde ce qui est aujourd'hui la ville de Gisborne. Il s'agissait donc de commémorer une première rencontre, datant du 8 octobre 1769, qui prit place dans la baie nommée par Cook Poverty Bay, 'Baie de la Misère'.

La commémoration préparée pour 2019 de la rencontre de 1769 voulait mettre en avant le «tūia», la communauté établie par le travail en commun issu de cette (première) «rencontre» (encounter). Mais le comité organisateur avait peut être négligé le risque d'un amalgame avec une autre «tradition», celle de l'aspect fondateur (pour les Pākehā) de l'arrivée du Capitaine Cook. En effet, depuis longtemps, à l'initiative d'autorités locales ou nationales Pākehā, on célébrait non pas tant une rencontre que cette arrivée, en particulier en se réunissant au pied d'un monument érigé en 1906 à Gisborne et appelé «the Captain Cook monument». Pour certains (souvent Pākehā), la commémoration prévue pour 2019 prolongeait une belle tradition qui rendait hommage à un héros civilisateur symbolisant les débuts de la Nouvelle-Zélande (l'Angleterre, mère-patrie). Cette vision, largement relayée dans la presse, fit que d'autres (souvent Māori), prirent la parole pour dire

qu'il n'était pas question une seconde de commémorer l'arrivée «du Capitaine Cook», car cette arrivée «fut celle d'un meurtrier». Les propos échangés furent très vifs et l'effort du comité et des autorités locales, durant 2018, fut de donner le plus possible un aspect partagé de la commémoration: ce ne serait plus l'arrivée de Cook, on honorerait la tradition du voyage transpacifique, où Māori et Pākehā ont chacun réalisé une grande œuvre (Tcherkézoff en cours de parution)¹⁴.

- 12 Je ne m'attarde pas davantage sur le récit de l'arrivée de James Cook et Tupaia en Nouvelle-Zélande, qui est déjà connu et qui a déjà été approfondi¹⁵. Au contraire, je me consacre surtout à ce qui s'est passé en Polynésie française, notamment à Tahiti et à Ra'iātea. Dans l'*Introduction* du dossier que la maison d'édition *Littéramā'ohi* a consacré à TUIA-Encounters 250, l'Association Fa'afaita précise: «la pirogue Fa'afaita de Tahiti a été invitée par le Ministère de la Culture et du Patrimoine néo-zélandais Manatū Taonga à participer à l'évènement national TUIA 250 [...] qui a consisté en une navigation autour de l'île du Nord et une partie de l'île du Sud de Aotearoa avec plus d'une quinzaine d'accueil officiels (dits *powhiri*) dans des *marae*» (Fa'afaita au TUIA 250 2021: 154-155). Pendant ces démarches, des centaines de volontaires ont eu l'occasion et la chance de naviguer sur la pirogue Fa'afaita venue de Tahiti et sur la reproduction du vaisseau *Endeavour*. TUIA 250 est un évènement qui en Nouvelle-Zélande a abouti entre autres à:

L'engagement officiel du gouvernement de rendre l'histoire de la Nouvelle-Zélande, incluant le point de vue māori, obligatoire dans tous les établissements scolaires;
La construction de sculptures et signalétiques marquant des faits de l'histoire māori;
L'officialisation de la restauration de noms d'origine de lieux rebaptisés par Cook (Poverty Bay, Anchor Bay etc...);
'L'expression de regret' donnée par le Haut-Commissaire britannique aux descendants de tous ceux tués à Turanga-Gisborne pendant le 1^{er} voyage de Cook (*Ivi*: 155).

- 13 Les demandes visant à décoloniser la rhétorique ethnocentrique et coloniale des commémorations du TUIA-Encounters 250 ont fait que l'évènement était repensé et enfin:

le gouvernement et les tribus māori [de Nouvelle-Zélande] se sont mis d'accord pour faire du TUIA 250 une célébration de l'héritage de la navigation dans le Pacifique [...], l'occasion de tenir des conversations honnêtes à propos du passé et du présent afin de voguer ensemble vers un futur partagé (*Ivi*: 154).

- 14 La pirogue *Fa'afaita* de l'Association Fa'afaita i te ao mā'ohi de Tahiti doit son invitation au TUIA-Encounters 250 à Tupaia, qui a été, pendant ces dernières années, au centre d'un processus articulé de patrimonialisation. C'est un processus qui met en scène et représente indirectement et métaphoriquement les savoirs maritimes de la civilisation polynésienne précoloniale, oubliés et abandonnés à partir de l'arrivée des missionnaires chrétiens et pendant la colonisation française, et progressivement redécouverts dans les années 1970 et 1980. Ce n'est pas un hasard alors si pour les membres des *'ihitai* (équipages) tahitien et māori, participer au TUIA-Encounters 250 c'était vivre ce que Moeata Galenon – capitaine de la pirogue *Fa'afaita* reconnue à partir de 2019 comme une 'navigatrice traditionnelle' lors du voyage en Nouvelle-Zélande – décrit comme un véritable «bombe émotionnelle qui bouleverse [leurs] 'ā'au (sentiments), [leurs] tripes, qui [les] rend confus et néanmoins inspirés et déterminés en même temps» (Galenon 2021: 163).

- 15 Mais quel est le but des membres de l'Association et de la pirogue *Fa'afaita* de Tahiti? Ils veulent faire revivre le nom de Tupaia et pratiquer à nouveau la beauté, la gloire, l'esprit pionnier et héroïque des anciennes navigations transocéaniques. Pour pouvoir s'orienter dans ce processus de disparition et résurgence des techniques de la navigation précoloniale en Polynésie française, je vais premièrement essayer de me situer dans le cadre théorique déjà existant, en me référant au livre *Tahiti Mā'ohi. Culture, identité, religion et nationalisme en Polynésie française* (Au Vent des îles 2008) de Bruno Saura.

L'héritage de la navigation 'traditionnelle' en Polynésie française. Un processus d'institutionnalisation en attente

- 16 Parlant de l'oubli qui a affecté les techniques de navigation 'traditionnelles' en Polynésie française et de leur retour contemporain, Bruno Saura soutient que:
- en matière de pirogue, il y a lieu de distinguer les grandes traversées en pirogue double à voile de facture traditionnelle, de la pratique des courses de pirogues dans le lagon ou en haute mer [...] qui n'ont en effet jamais disparu et relèvent plus des pratiques identitaires ordinaires d'aujourd'hui que du renouveau identitaire né dans les années 1970. Les traverses en haute mer des pirogues à voile traditionnelles ont décliné au XIX^e siècle avec la dépopulation des îles de l'actuelle Polynésie française et l'apparition de nouveaux modes de transport (Saura 2008: 109).
- 17 Il est possible d'affirmer que la revendication de la navigation aux étoiles comme dispositif rhétorique, politique et identitaire en Polynésie française remonte aux années de la 'renaissance culturelle'¹⁶, mais en même temps on peut dire qu'il n'a pas réussi immédiatement, dans ces mêmes années, malgré le succès de l'expérience de la pirogue hawaïenne *Hōkūle'a* de la Polynesian Voyaging Society¹⁷. Animée par l'anthropologue navigateur américain Ben Finney (1933-2017), *Hōkūle'a* a parcouru en 1976 la route qui sépare les îles Hawaï de Tahiti (aller-retour), retraçant les liaisons pan-pacifiques et ravivant le souvenir des traversées transocéaniques après une longue période d'oubli (Finney 2003). L'événement a suscité un écho de fierté partagée car il renvoyait à une identité océanienne commune «prenant sens à travers ce voyage unissant deux archipels polynésiens, dans ce que Epeli Hau'ofa a appelé "our sea of islands"» (Saura 2008: 211). La célèbre expression de l'intellectuel tongien fidjien a parfaitement interprété l'esprit dans lequel, à partir des années 1970 et 1980, certains intellectuels des îles de l'Océan Pacifique ont tenté de déconstruire, en s'y opposant parfois radicalement, la tripartition artificielle fondée sur des critères ethno-biométriques et racistes théorisés par Jules Dumont d'Urville (et pas seulement¹⁸), selon lequel les îles du Pacifique sont divisées en 'Micronésie', 'Mélanésie' et 'Polynésie' (d'Urville 1832: 1-21).
- 18 Le débat concernant cette «identité océanienne commune» qui traverse cette immense «sea of islands» n'est toujours pas résolu. Se référant encore à Saura, on sait que «à l'échelle du Pacifique existe une idéologie dite *Pacific Way*» à travers laquelle on décrit l'«ensemble de valeurs censées être partagées par les insulaires, qui constituent une sorte de réinterprétation de tradition dans le contexte océanien présent [...]» (Saura 2008: 211). L'anthropologue français souligne également l'existence d'autres

expressions idiomatiques nées avec les mêmes finalités, par exemple *Fa'a Pasefika*, «préférée à *Pacific Way* parce que construite dans une langue autre que l'anglais» (Saura 2008: 212) ou *Vaka Pasefika*. Ce dernier, en se concentrant sur le terme *Vaka* (en langue tahitienne *va'a*), pirogue, met l'accent sur le rôle des voyages transocéaniques comme outil et moment de construction de relations et de consolidation des similitudes entre les populations qui peuplent les îles de l'Océan Pacifique, plutôt que d'évoquer leurs divisions et différences.

- 19 L'héritage de l'expression *Pacific Way*, à laquelle une discussion dense a été récemment consacrée sur la liste ASAO.NET, a fait également l'objet d'une conférence internationale animée par Serge Tcherkézoff (parmi d'autres) au cours de l'année 2022¹⁹, pour preuve du fait que le débat sur les origines continue de passionner les insulaires et les chercheurs de leurs cultures. Néanmoins, en Polynésie française, à pousser et apprécier le 'spectacle' du retour à la navigation, ce sont les navigateurs et marins occidentaux, comme Bernard Moitissier (1925-1994) et Titouan Lamazou, qui dans les mêmes années que Ben Finney traversent les eaux polynésiennes, cristallisant l'idée de la navigation 'traditionnelle'. En réalité, comme le démontrent les propos de Jean-Marius Raapoto recueillis par Aria (Aria 2007: 147), la conception mā'ohi de l'océan est liée aux savoirs enracinés de ceux qui – comme les pêcheurs – n'ont jamais cessé de naviguer et d'habiter la mer, même face à l'oubli.
- 20 La navigation aux étoiles n'a jamais fait l'objet d'un processus d'institutionnalisation semblable à celui qui avait investi les autres formes d'autoreprésentation adoptées par nombreux Mā'ohi lors de la 'renaissance culturelle': à savoir les tatouages, les danses, la restauration et les événements sur les *marae*. A cette époque, grâce à la création d'institutions spécifiques, d'événements culturels et/ou de festivals souvent commercialisés pour les touristes, l'État et le Gouvernement du Territoire ont su se réorganiser et ont repris possession de leurs revendications identitaires²⁰. Dans ce processus d'absorption, la navigation 'traditionnelle' en Polynésie française a été laissée de côté.

La pirogue *Fa'afaita*. Naviguer le passé vers le futur

- 21 L'irruption de Tupaia dans les célébrations du TUIA-Encounters 250 et la mémoire retrouvée des connexions pan-pacifiques précoloniales à travers la participation de la pirogue *Fa'afaita* à la reconstitution du voyage de James Cook peuvent ainsi être considérées comme une tentative d'éveil et de réactivation de l'héritage de la navigation précoloniale également en Polynésie française. Une tentative qui se déroule avec des critères similaires à ceux qui dans les années 1970 et 1980 avaient caractérisé la réapparition de l'articulé scénario de pratiques et de discours relatifs à la 'tradition' et à l'identité, adoptés par une large frange de la population mā'ohi pour se rallier au passé à travers différents types de stratégies et tactiques, souvent à travers performances (Aria 2007; de Certeau 1990; Saura 2008).
- 22 Dans le cas de la pirogue *Fa'afaita*, ces critères concernent notamment, d'un côté, le rôle assumé par les agents, les organismes et les fondations étrangères et allogènes de Polynésie française dans la promotion et la transmission des savoirs nautiques et de l'art de construction de bateaux 'traditionnels'; d'autre côté, le rôle joué par les discours et les techniques utilisées pour se définir et être reconnu.e.s en tant que 'navigateurs et navigatrices traditionnels' et le débat qui en découle sur l'authenticité

effective des pratiques 'traditionnelles'²¹. Ce débat est toujours vivant et n'a jamais été résolu ni par les sciences sociales ni par les acteurs concernés. Pour faire des exemples concrets: *Fa'afaite* a été construite par *Okeanos. Foundation for the sea* en 2009 dans le chantier naval de Salthouse en Nouvelle-Zélande. *Okeanos. Foundation for the sea* est une organisation philanthropique allemande active dans le Pacifique et en Europe fondée par Dieter Paulmann²² pour soutenir et promouvoir la construction et la diffusion dans les îles de l'Océan Pacifique de pirogues à voile traditionnelles à combustibles fossiles.

- 23 *Fa'afaite* est une pirogue à voile 'traditionnelle' polynésienne, à double mât de 72 pieds, équipée d'un système de propulsion à énergie solaire. Elle était l'une des sept pirogues polynésiennes traditionnelles de la flotte *Te Mana o Te Moana* («l'Esprit de l'Océan») qui ont navigué en 2011-2012, visitant quinze pays du Pacifique, ravivant la culture du voyage et soutenant la conservation de l'Océan. Le *vaka* était composé d'insulaires du Pacifique de onze nations (Fidji, Îles Cook, Samoa, Polynésie française, Nouvelle-Zélande, Tonga, Kiribati, Îles Salomon, Papouasie-Nouvelle-Guinée, Vanuatu et île de Pâques) qui ont parcouru ensemble 210.000 milles d'océan ouvert, formant des centaines de marins pour la première fois en cours de route. En 2012, la *Okeanos. Foundation for the sea* a fait don de la pirogue *Fa'afaite* à l'Association *Fa'afaite*. La technique de navigation pratiquée sur la pirogue *Fa'afaite* est la même que celle adoptée par l'actuel Président de la Polynesian Voyaging Society Nainoa Thompson – navigateur de la pirogue hawaïenne *Hōkūle'a* – qui l'avait lui-même apprise de Mau Piailug (1932-2010, Satawal, Îles Carolines), un vieux Micronésien qui avait partagé son savoir oral sur la navigation aux étoiles pour la sauver de l'oubli (Lewis 1972; Devita 1975). Enfin, les membres d'équipage de la pirogue *Fa'afaite* reconnus comme 'navigateurs traditionnels' ont acquis leurs connaissances grâce aux séjours et aux apprentissages transmis par la plupart par des navigateurs māori néo-zélandais ou kānaka maoli hawaïens. C'est un processus semblable à celui des ambassadeurs du tatouage tahitien qui dans les années 1970 avaient recommencé à tatouer grâce à des séjours d'étude aux îles Samoa.
- 24 Si d'une part ces éléments discursifs semblent éloigner la pirogue *Fa'afaite* d'un imaginaire 'authentiquement traditionnel' tahitien, d'autre part il est indéniable de constater l'effervescence et le partage généralisé des activités de l'Association *Fa'afaite* au sein de la vie politique et sociale de l'archipel. On peut le voir dans l'émotion des membres d'équipage qui ont participé au TUIA-Encounters 250, recueillie dans les pages du dernier numéro 25 de *Littéramāohi*, diffusé avec succès lors du *Salon du Livre* de novembre 2021 à Pape'ete. Et on peut le voir aussi dans l'activisme de l'Association *Fa'afaite* de Tahiti, protagoniste d'événements culturels, sociaux et identitaires dans les îles de la Société (notamment à Tahiti et Mo'orea). Je pense par exemple à la participation de la plupart de ses adhérents à la manifestation contre la vente de la plage de Temae à Mo'orea²³, ainsi qu'à la célébration de *Matari'i i ni'a* organisée dans la vallée de Hamuta à Tahiti par Sunny Walker²⁴, animateur de cultes dédiés aux anciens dieux polynésiens depuis des années (Aria 2007; Ariirau 2017; Saura 2008).
- 25 Enfin, comme preuve du dynamisme avec lequel l'expérience *Fa'afaite* est vécue à Tahiti, on peut aussi citer les débats internes au sein de la même association concernant les différentes 'approches culturelles traditionnelles' à suivre, qui témoignent de leur vitalité, de leur re-sémantisations continues du passé, des inventions et des négociations de sens, ainsi que de leur volonté farouche d'apprendre

et de transmettre, qui porte en elle la vision spécifique d'un double héritage et d'un futur partagé.

La patrimonialisation de Tupaia à Tahiti et à Ra'iātea

- 26 Tupaia représente métaphoriquement les savoirs nautiques polynésiens précoloniaux et le retour de sa mémoire en Polynésie française peut être considéré comme une tentative de réveiller cette pratique. Pour cette raison, il est maintenant important de se concentrer spécifiquement sur le processus complexe du 'retour' de Tupaia, en soulignant les différents usages de sa mémoire à Tahiti et à Ra'iātea.
- 27 Tupaia a fait l'objet d'une attention internationale et locale: de nombreuses contributions ont été écrites sur lui et sur le voyage qu'il a fait avec James Cook (ainsi que sur leur carte); de plus, un film documentaire a été réalisé en sa mémoire (Rolls 2020), une bande dessinée a également été écrite en son honneur (Sina, Tait 2019) et son autoportrait a été peint comme une sorte de graffiti dans le centre d'Uturoa à Ra'iātea²⁵.
- 28 Dans les commémorations TUIA-Encounters – on l'a vu – Tupaia a été présenté et décrit comme un héros pan-insulaire, un ambassadeur de cultures qui, fort de son savoir et de son rang, a réussi à revenir sur la scène de la mémoire collective après un long oubli. Ce processus de patrimonialisation de Tupaia en tant que héros pan-insulaire a eu pour théâtres la Nouvelle-Zélande et l'île de Tahiti, où sa mémoire s'est réveillée au nom des navigations transocéaniques, grâce à l'Association Fa'afaite i te ao Mā'ohi.
- 29 En 2019, alors qu'à Londres on célébrait la plus grande exposition d'ethnologie de la région «marking 250 years since Cook's first voyage to the Pacific»²⁶, Tahiti accueillait 'également' des démonstrations, des performances et des expositions en mémoire de 'son' propre héros Tupaia, toujours en relation étroite avec l'espace maritime (*Tūpaia e aha nei ra hoì* 2019). Le 'retour' de la mémoire de Tupaia témoigne de la volonté des Tahitiens de développer leur propre version de l'histoire, une historiographie locale qui part des biographies des individus et se transmet également par le biais de performances et de chansons. Tupaia est aujourd'hui perçu comme un héros pan-insulaire, sa 'réapparition' dans la mémoire collective se réalise à travers des chansons, des spectacles de danse, des pièces théâtrales, des *'ōrero*²⁷, dans le but de 'tahitianiser' l'histoire (Sahlins 1985) et d'en être les protagonistes avec la même légitimité que James Cook. En 2019, l'occasion du 250ème anniversaire de leur voyage a permis au groupe de danse Hitireva de participer au festival *Heiva* à Tahiti, mettant en scène l'histoire des deux navigateurs dans un spectacle intitulé *Tūpaia e aha nei ra hoì* (*Tūpaia qu'en est-il est déjà?*). Comme en témoigne le dossier de présentation du groupe conservé aux Archives de la Maison de la Culture Te Fare Tahiti Nui, le groupe Hitireva, créé en 2006 et dirigé par Kehaulani Chanquy, avait déjà remporté plusieurs prix avant 2019, l'année de sa septième participation au *Heiva* de Tahiti. Le groupe était alors composé de deux cent vingt membres artistes, danseurs, musiciens, chanteurs, acteurs et orateurs qui voulaient «crier à l'humanité leur désir de vivre au-delà du temps, d'exister, dans la mémoire collective, pour toujours» (*Tūpaia e aha nei ra hoì* 2019: 2) à travers la spectacularisation de l'histoire de Tupaia au *Heiva*. «D'une seule voix», Hitireva a célébré Tupaia pour célébrer la fierté d'être Tahitiens, le désir d'«être» dans l'histoire en tant que navigateurs experts et porteurs d'une autre façon de connaître le monde.

- 30 En plus d'avoir occupé la scène des spectacles organisés sur la place To'ata de Pape'ete, le nom de Tupaia a également émergé dans la restauration et la mise en valeur du *marae* Māha'iātea, situé en bord de lagon à Papara (au sud de Tahiti). Ce *marae* était connu pour être le plus grand de l'île: les premières études de la structure ont été réalisées par l'ethnologue Handy en 1925, puis, en 1933 et d'après ces données, l'archéologue Kenneth P. Emory établit le plan de reconstitution du *marae*. Il a été classé au titre des monuments à protéger en 1952. En septembre 2013, le Ministère du Tourisme a sollicité le Service de la Culture et du Patrimoine pour évaluer le coût d'un éventuel projet de réhabilitation du *marae* Māha'iātea, et depuis 2014 le lieu fait l'objet de mesures conservatoires pour sécuriser le site et lui donner un aspect plus accueillant, dans l'attente d'une réhabilitation plus appropriée du *marae*²⁸. En 2021 cette attente n'existe plus: aujourd'hui le *marae* a été entièrement rénové et embelli, autour de ses vestiges le visiteur peut se promener le long d'un chemin animé par des panneaux explicatifs qui racontent l'histoire de ses protagonistes, en premier lieu Tupaia. Les panneaux présents sur le site racontent que ce *marae*, construit entre 1766 et 1768, était dédié au dieu 'Oro, dont l'image sacrée avait été transportée par le grand prêtre Tupaia en pirogue lors du pillage du *marae* Taputapuātea de Ra'iātea par les guerriers de Bora Bora.
- 31 Le *marae* Māha'iātea, comme beaucoup d'autres aux îles de la Société, a été abandonné et désaffecté suite à l'arrivée des Européens au XVIII siècle et à l'implantation du christianisme au XIX siècle, c'est ainsi que la plupart des témoins des croyances polynésiennes ancestrales ont bien failli disparaître.
- 32 On revient maintenant sur l'imaginaire collectif contemporain dédié au prêtre navigateur à Ra'iātea, où la blessure de sa fuite vers Tahiti en raison de la guerre contre Bora Bora reste ouverte. Si à Tahiti Tupaia a été célébré comme protagoniste dans les spectacles du *Heiva* et comme l'architecte du *marae* Māha'iātea, à Ra'iātea l'ethnographie peut aider à dévoiler les étapes qui se cachent derrière le retour de sa mémoire et de ses connaissances nautiques précoloniales, aujourd'hui objet d'un processus de valorisation et en même temps témoins d'une querelle d'hégémonie entre Tahiti et Ra'iātea.
- 33 Alors qu'à Tahiti (et en Nouvelle-Zélande) le voyage avec James Cook a été resignifié comme preuve de la validité des anciennes épistémologies indigènes polynésiennes, par contre à Ra'iātea le sentiment énigmatique réservé par ses compatriotes s'exprime par une grande écriture qui entoure la fresque murale du visage du prêtre navigateur, peinte au centre de la capitale Uturoa par les artistes Askew et Charles et Janine Williams en occasion du festival Ono'u 2016²⁹ (photo 1). L'écriture paraphrase le proverbe māori «E kore au e ngaro, he kākano i ruia mai i Rangīātea», «Je ne saurais me perdre (disparaître), je suis une graine répandue (dispersé) de Ra'iātea» et met la force sur les relations entre l'île natale de Tupaia, Ra'iātea, et Aotearoa en déclarant: «'E huero puehu vau no te fenua Havai'i», «Je suis une grain dispersée de Havai'i». Ensuite à la demande de plusieurs habitants, le mot Ra'iātea a été donc remplacé par «Havai'i», terme utilisé par les anciens polynésiens pour appeler leur *fenua* (île, terre) d'origine et, par ailleurs, ancien nom de l'île de Ra'iātea (Aria 2007; Hiroa 1964: 69).
- 34 L'épisode de la fuite des Ra'iātea à Tahiti constitue un sujet douloureux pour les gens de Ra'iātea, et surtout de Taputapuātea, qui – à part leurs descendants directs et quelques membres des associations culturelles récentes, comme l'Association Tama Reva et l'Association 'A Nui Taputapuātea – préfèrent, à l'évocation de Tupaia, celle des anciens

navigateurs des temps précoloniaux liés au mythe de Taputapuātea «berceau de la civilisation polynésienne»³⁰, comme Kupe, un navigateur originaire des îles de Polynésie orientale qui dans les légendes est décrit comme le premier à avoir découvert la Nouvelle-Zélande, guidé par une pieuvre géante (Teriierooiterai 2013: 328). En témoignent les conversations que j'ai eues avec Jean Mere, Médiateur culturel du Service de la Culture et du Patrimoine et plus jeune membre du Comité des Sages du *marae* de Taputapuātea: pour lui la mémoire de Tupaia à Ra'iātea représente plutôt l'occasion de faire un discours contre l'hégémonie de Tahiti sur les autres îles.

- 35 Le retour de la pirogue *Fa'afaita* des célébrations du TUIA-Encounters 250 a mis en évidence ces différences subtiles mais incisives. Avec cet objectif, il est possible d'observer les revendications de la «communauté patrimoniale» (*Antropologia Museale* 2016) du *marae* de Taputapuātea exprimées à l'occasion du voyage de la pirogue *Fa'afaita* en Nouvelle-Zélande. En 2019, la pirogue avait en effet pris les eaux de Tahiti, un choix qui ne respectait pas le protocole 'traditionnel' prôné par le Comité des Sages du *marae* de Taputapuātea, qui 'oblige' les pirogues de l'Océan Pacifique à se rendre au *marae* de Taputapuātea avant, après ou pendant leurs navigations. Pour cette raison, en 2021 l'Association *Fa'afaita* a choisi de fêter son retour de Nouvelle-Zélande sur le *marae* de Taputapuātea et non sur l'île de Tahiti, où, de fait, aucune manifestation publique post TUIA-Encounters 250 n'a été organisée.

Conclusions: «The sea is History» (Walcott 2007)

- 36 Dans cet article j'ai tracé une circumnavigation possible pour l'anthropologie des mers, de la mer Méditerranée à l'océan Pacifique, en mettant en relation quelques conceptions bien connues de la mer, tels que celles proposées par Braudel et Epeli Hau'ofa, Finney et Glissant, Mawyer et DeLoughrey. Le rapport proposé est en mesure de souligner la centralité de l'océan dans les processus de retour de la mémoire aux îles de la Société et peut mettre en évidence sa capacité à modéliser les récits et les représentations que les intellectuels en ont proposés.
- 37 J'ai dirigé notre ambition de «provincialiser l'ethnocentrisme euro-américain» vers l'Océan Pacifique afin d'explorer d'"autres" manières de vivre et de connaître la mer, car il y a eu dans cette région ces trente dernières années des processus identitaires effervescents, des discours et des pratiques pan-pacifiques influencées par le milieu maritime. Une partie de mon article démontre que de tels récits 'connectifs' de l'océan Pacifique sont à l'origine de certains mouvements sociaux récents et orientent les processus de retour de la mémoire dans les îles de la Polynésie française. Parallèlement, l'enquête ethnographique met en évidence comment ces récits sont considérés par certains comme rhétoriques.
- 38 Pour conclure, il convient de s'attarder sur deux moments récents au cours desquels l'Océan Pacifique a représenté des valeurs d'union et de connexion entre les populations qui l'habitent. En mai 2022, au moment où j'écris ces conclusions, la pirogue hawaïenne *Hōkūle'a*, dirigée par la première femme capitaine et navigatrice, Lehua Kamalu, a parcouru avec succès l'ancien couloir maritime *Kealaikahiki* qui lie Tahiti et Hawaï³¹. Pour la huitième fois de l'histoire, *Hōkūle'a* a éclairé les liens ancestraux avec les îles de la Polynésie française et après un intense périple de plus de vingt jours sur l'océan, les pirogues *Hōkūle'a* et *Hikianalia* sont finalement arrivées à Pape'ete (Tahiti). La pirogue tahitienne *Fa'afaita*, habillée de couronnes de *auti*³² avec ses

voiles traditionnelles déployées et son équipage tout en jaune solaire, est sortie accueillir les équipages hawaïens au large des côtes pendant qu'à terre l'accueil s'est poursuivi avec un 'orero et une cérémonie du *kava*³³. D'ailleurs en ces temps de profonde crise climatique, dans le but d'accélérer les solutions à la crise environnementale et fournir un forum international aux insulaires du Pacifique pour mener des actions sur les problèmes océaniques, la Polynésie française héberge également le *Blue Climate Summit* pendant les mêmes jours³⁴. Dans ce contexte, le mercredi 18 mai 2022, les pirogues *Fa'afaite* et *Hōkūle'a* rejoignent le *marae* Taputapuātea pour lancer ensemble une initiative sur la protection de l'océan. Les deux moments attribuent une fois de plus une valeur relationnelle et d'union à l'océan, comme l'avaient théorisé les intellectuels indigènes qui se sont exprimés dans les années 1980 et comme l'ont montré les célébrations de TUIA-Encounters 250 en ravivant l'héritage de la navigation précoloniale en Polynésie française. Ces épistémologies sont fluides et polyvalentes: elles dépendent directement de l'histoire et ne doivent pas être cristallisées, ni fixées. «The sea is History», a écrit le prix Nobel de Littérature Derek Walcott à propos de l'Océan Atlantique en tant qu'espace d'origine de la *black diaspora*.

- 39 Dans le dernier chapitre de cet article, je me suis attardé sur le processus de retour de la mémoire de Tupaia pour souligner un changement en cours quant aux processus de significations attribuées à l'océan. Il est possible d'affirmer que les discours sur la légitimité de l'hégémonie de Tahiti sur les autres îles, dénoncés par la communauté patrimoniale du *marae* de Taputapuātea à propos des cérémonies TUIA-Encounters 250, concernant Tupaia et l'héritage des voyages transocéaniques des temps anciens, ne relèvent plus d'une perception de la mer comme élément d'union; ils vont à contre-courant des sensibilités politiques et identitaires résumées par la pensée des intellectuels *pasifika* des années 1980, qui avaient insisté sur l'océan comme dispositif connecteur. Au contraire, ces revendications deviennent plutôt le témoignage et le vecteur d'une mer qui divise et sépare. Il devient alors nécessaire de situer ces expériences – la navigation de la pirogue *Fa'afaite*, l'héritage de la navigation dite 'traditionnelle' en Polynésie française et le retour articulé de la mémoire de Tupaia dans l'archipel des îles de la Société – dans cette tension constante entre attitudes opposées et contraires, qui font de l'Océan une mer qui relie et unit, mais qui en même temps divise et sépare. Dans ce mouvement fluide, ondulant et parfois agité, la mer et l'océan continuent perpétuellement à former, défaire et recréer les discours et les pratiques identitaires des populations qui les habitent.

BIBLIOGRAPHIE

Antropologia Museale «Rivista della Società Italiana per la Museografia e i Beni Demoetnoantropologici», 2016, vol. XIII (37/39), La Mandragola, Bologna.

Anderson B., 1983 *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Verso Books, London.

Aria M., 2000, «Mare amaro», in *Parolechiave*, XXII-XXIV: 223-250.

- Aria M., 2007 *Cercando nel vuoto. La memoria perduta e ritrovata in Polinesia francese*, Pacini Editore, Pisa.
- Aria M. (a cura di), 2021 *Ermenautica. Dai mari condivisi i segreti della convivenza*, Prospero Editore, Milano.
- Ariirau R., 2017 *Le Païen, Au Vent des îles*, Papeete.
- Baldacchino G., 2008 «Studying Islands: On Whose Terms? Some Epistemological and Methodological Challenges to the Pursuit of Island Studies», in *Island Studies Journal*, III (1): 37-56.
- Banks J., 1962 *The Endeavour journal of Joseph Banks: 1768-1771*, Macmillan & Co, London.
- Banks J., 2019 *Journal à Tahiti et dans les îles. Avril à aout 1769 de Tuamotu à Rurutu*, Haere Pō, Papeete.
- Ben-Yehoyada N., 2019 *Incorporare il Mediterraneo. Formazione regionale tra Sicilia e Tunisia nel secondo dopoguerra*, Meltemi, Milano.
- Braudel F., 1977 *La Méditerranée, l'espace et l'histoire*, Arts et métiers graphiques, Paris.
- Buck, P. Te Rangi Hiroa, 1938 *Vikings of the Sunrise*, A. Stokes, New York.
- Cagnasso R., 2019 *L'apport des écoles italiennes dans les premières cartes de l'Océanie*, Thèse de Doctorat En Anthropologie sociale et historique (Présentée et soutenue à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales le 06 juin 2019 sous la direction de Serge Tcherkézoff et de Bernard Rigo).
- Campesi G., 2015 *Polizia della frontiera. Frontex e la produzione dello spazio europeo*, DeriveApprodi, Roma.
- Campling L., Colás A., 2021 *Capitalism and the sea: the Maritime Factor in the Making of the Modern World*, Verso Books, London.
- Carbone C., 2021 *Voci indigene e saperi sovversivi. Le donne māori innovano le conoscenze*, Mimesis Edizioni, Milano.
- Carbone V. et al. (a cura di), 2018 *I confini dell'inclusione. La civic integration tra selezione e disciplinamento dei corpi migranti*, DeriveApprodi, Roma.
- Ciabarri L., 2020 *L'imbroglione mediterraneo. Le migrazioni via mare e le politiche della frontiera*, Raffaello Cortina, Milano.
- Clifford J., 1997 *Routes: Travel and Translation in the Late Twentieth Century*, Harvard University Press, Harvard.
- Clifford J., Marcus G.E. (eds.), 1986 *Writing Culture. The Poetics and Politics of Ethnography*, University of California Press, Berkeley and Los Angeles.
- Cocco E., 2017 «Confini mobili. Identità e culture nel Mediterraneo nell'ottica di una sociologia 'con' il mare», in Canta C.C. (a cura di) *Ricerca migrante. Racconti di donne dal Mediterraneo*, Edizioni Roma-Tre Press, Roma.
- Cook J., 1955 *The Journal of Captain James Cook on his voyages of discovery: Vol. 1 The Voyage of the Endeavour, 1768-1771*, Edited by J.C. Beaglehole.
- Corbin A., 1990 *L'invenzione del mare. L'occidente e il fascino della spiaggia 1750- 1840*, Marsilio, Venezia.
- Cuttitta P., 2012 *Lo spettacolo del confine. Lampedusa tra produzione e messa in scena della frontiera*, Mimesis, Milano

- De Certeau M., 1990 *L'invention du quotidien*, Gallimard, Paris
- DeLoughrey E.M., 2007 *Routes and roots. Navigating Caribbean and Pacific Island Literatures*, University of Hawaii Press, Honolulu
- Depraetere C., 1991 «NISSOLOG: Base des Données des Îles de plus de 100 km²», presentation at 17th Pacific Science Congress, Honolulu HI, MSDOS computer program and unpublished manuscript, Editions de l'OSTROM, Centre de Montpellier, France.
- Desclèves E., 2004 «Tupaia, à la découverte de l'Autre», in *Bulletin de la Société des Études Océaniques*, 333: 81-103, Papeete.
- Desclèves E., 2013 «Tupa'ia le grand Navigateur», in *La Revue Maritime*, 498: 12-24.
- Devita P.R., 1975 «We, the Navigators», in *American Ethnologist*, LXXVII (2): 408-409.
- Di Piazza A., Pearthree E., 2007 «A new Reading of Tupaia's Chart», *The Journal of the Polynesian Society*, CXVI (3): 321-340.
- Di Piazza A., 2010 «A reconstruction of a Tahitian star compass based on Tupaia's chart for the Society Islands with Otaheit in the center», in *Journal of the Polynesian Society*, CXIX (4): 377-392.
- Di Piazza A., 2011 «Complément d'enquête sur la carte de Tupaia: des différents usages d'un même document au XVIIIe siècle et XIX siècles», in *Outre-mers. Revue d'histoire*, XCIX (370-31): 217-230.
- Di Piazza A., 2012 «Cook et la carte de Tupaia : élaboration d'un savoir astronomique», in *Matari'i. La Revue du Ciel. Centre d'investigation en ethnoastronomie locale*: 63-66.
- Donald S.L., 2012 «Dual Heritage, shared future: James Cook, Tupaea and the transit of Venus at Tolaga Bay», in *Journal of the Royal Society of New-Zealand*, XLII (2): 79-85.
- Driessen H., 2005 *Tupaia: the trials and tribulations of a Polynesian Priest*, Vision and Reality in Pacific Religion, Christchurch.
- Druett J., 2015 *Tupaia, le pilote polynésien du capitaine Cook*, Éditions URA, Papeete.
- d'Urville D.J., 1832 «Sur les îles du Grand Océan», in *Bulletin de la Société de Géographie*, XVII:1-21, Paris.
- Fa'afaite au TUIA 250, 2021 «Te ara o te Pahu Aoteaoroa. Introduction», in *Littéramā'ohi. Te hotu Mā'ohi Ramées de littérature polynésienne*, XXV: 154-155.
- Fabian J., 1983 *Times and the Others: How Anthropology makes its objects*, Columbia University Press, New York.
- Favole A., (a cura di) 2020 *L'Europa d'Oltremare. Culture, mobilità, ambienti*, Raffaello Cortina, Milano.
- Favole A., Giordana L., 2018 «Islands of islands: responses to the centre-periphery fractal model in East Futuna (Wallis and Futuna) and the Belep Islands (New Caledonia)», in *Island Studies Journal*, I: 209-222.
- Finney B., 2003 *Sailing in the Wake of the Ancestors: Reviving Polynesian Voyaging*, Bishop Museum Press, Honolulu.
- Galenon M., 2021 «Pourquoi navigue-t-on?», in *Littéramā'ohi. Te hotu Mā'ohi. Ramées de littérature polynésienne*, XXV: 162-163.
- Geertz C., 1973 *The Interpretation of Cultures*, Basic Books, New York.
- Glissant E., 1997 *Traité du Tout-Monde*, Poétique IV, Gallimard, Paris.

- Glyndwr W., 2003 *Tupaia, Polynesian warrior, navigator, high priest and artist*, The Johns Hopkins University Press, Baltimore and London.
- Grydehøj A., 2018, «Hearing voices: Colonialism, outsider perspectives, island and Indigenous issues, and publishing ethics», in *Island Studies Journal*, XIII (1): 3-12.
- Gruzinsky S., 1988 *La colonisation de l'imaginaire. Société indigènes et occidentalisation dans le Mexique espagnol (XVI-XVIII siècle)*, Gallimard, Paris
- Hau'ofa E., 1994 «Our Sea of Islands», in *The Contemporary Pacific: A Journal of Islands Affairs*, VI (1): 147-161.
- Helmreich, S., 2011. «Nature/culture/seawater», in *American anthropologist*, CXII (1): 132-144.
- Henry T., 1968 *Tahiti aux temps anciens*, Société des Océanistes, Paris
- «La cultura del mare» in *La Ricerca Folklorica*, 1990, XXI, www.jstor.org/stable/i264920, (consulté le 09/11/2022).
- Lattanzi F., 2021 «I canti in memoria di Teraupoo e Matahi. Il ritorno degli eroi della guerra per l'annessione delle Isole Sottovento (Polinesia francese)», in *L'Uomo. Società Tradizione Sviluppo* I: 193-222.
- Lewis D., 1972 *We, the Navigators. The Ancient Art of Landfinding in the Pacific*, University of Hawaii Press, Honolulu.
- Lewthwaite G.R., 1966 *Tupaia's Map. The horizon of a Polynesian geographer*, Association of Pacific Coast Geographies Yearbook.
- Lewthwaite G.R., 1970 «The puzzle of Tupaia's map», in *New Zealand Geographer*, XXVI (1): 1-19.
- Lineabugh P., Rediker M., 2018 *I ribelli dell'Atlantico. La storia perduta di un'utopia libertaria*, Feltrinelli, Milano.
- Hobsbawm E., Ranger T., 1983, *The Invention of Tradition*, Cambridge University Press, Cambridge and New York.
- Maurer, A. 2019 «Océanitude. Repenser le tribalisme occidental au prisme des nationalismes océaniques», in *Francosphères*, VIII (2): 109-125.
- Mack J., 2011 *The Sea. A Cultural History*, Reaktion Books, London.
- Mawyer A., 2018 «Unflowing Past, Lost Springs and Watery Mysteries in Eastern Polynesia» in Wagner J.R., Jacka J.K. (eds.) *Island Rivers. Fresh water and Place in Oceania*, ANU Press, Canberra: 83-108.
- McCall G., 1994 «Nissology: The Study of Islands», in *Journal of the Pacific Society*, XVII, 2-3: 1-14
- Mellino M., 2019 *Governare la crisi dei rifugiati. Sovranismo, neoliberalismo, razzismo e accoglienza in Europa*, DeriveApprodi, Roma.
- Merleau-Ponty M., 2003 *Il visibile e l'invisibile*, Bompiani, Milano.
- Mezzadra S., 2006 *Diritto di fuga Migrazioni, cittadinanza, globalizzazione*, Ombre Corte, Verona.
- Mezzadra S., 2008 *La condizione postcoloniale. Storia e politica nel presente globale*, Ombre Corte, Verona.
- Mondardini Morelli G., 1985 *La cultura del mare. Centri costieri del Mediterraneo fra continuità e mutamento*, Gangemi Editore, Roma.

- Mondardini Morelli G., 1990 *Il mare, le barche, i pescatori. Culturae produzione alieutica in Sardegna*, Carlo Delfino Editore, Sassari.
- Mondardini Morelli G., 1998 *Pesca e pescatori in Sardegna. Mestieri del mare e delle acque interne*, Silvana Editoriale, Milano.
- Phelan J., 2007 «Seascapes: Tides of Thought and Being in Western Perceptions of the Sea», in Mollona M. et al. (eds) *Goldsmith Anthropology Research Papers 14*, London, Goldsmiths college: 1-25.
- Nimführ S., Meloni G.N., 2021 «Decolonial thinking: A critical perspective on positionality and representations in island studies», in *Island Studies Journal*, XVI (2): 3-17.
- Pavanello M., 2010 *Fare antropologia: metodi di ricerca etnografica*, Zanichelli, Bologna.
- Rediker M., 1990 «The Many-Headed Hydra: Sailors, Slaves, and the Atlantic Working class in the Eighteenth Century», in *Journal of Historical Sociology*, III: 191-214.
- Rediker M., 2014 *La nave negriera*, Il Mulino, Bologna.
- Rediker M., 2015 *Storia sociale della pirateria*, Shake, Milano.
- Rolls L., 2020 *Tupaia's Endeavour*, prod. Island Productions Aotearoa, Oceania film, Eliane Koller et Benjamin Picard.
- Sahlins M., 1985 *Islands of History*, University of Chicago Press, Chicago.
- Salmond A., 2003 *The Trial of the Cannibal Dog: Captain Cook in the South Seas*, Allen Lane, London.
- Salmond A., 2012 *L'île de Vénus. Les européens découvrent Tahiti*, Au Vent des îles, Papeete.
- Salmond A., 2012 «Tupaia, the navigator-priest», in Mallon S., Mahina-Tuai K., Salesa D. (eds.), *Tangata o le Moana: New Zealand and the people of the Pacific*, Te Papa Press, Wellington: 1-21.
- Saura B., 2009 *Tahiti Mā'ohi. Culture, identité, religion et nationalisme en Polynésie française*, Au Vent des îles, Papeete.
- Sina M.C., Tait M., 2019 *The Adventures of Tupaia*, Allen & Unwin Ed, London-Sydney
- Smith V., 2009 «Banks, Tupaia, and Mai: crosscultural exchanges and friendship in the Pacific», in *Parergon*, XXVI (2): 139-160.
- Squarcina E., 2015 *L'ultimo spazio di libertà. Un approccio umanistico e culturale alla Geografia del mare*, Guerini, Milano.
- Stratford E. et al. 2011 «Envisioning the archipelago», in *Island Studies Journal*, VI (2): 113-130.
- Tavo P., 2015 *Quand le cannibale ricane*, Alliance Française du Vanuatu, Port Vila.
- Tcherkézoff S., en cours de parution *Réflexions comparatives sur les sociétés "divisées" dans le Pacifique*.
- Teriierooiterai C., 2013 *Mythes, astronomie, découpage du temps et navigation traditionnelle: l'héritage océanien contenu dans les mots de la langue tahitienne*, Thèse de Doctorat En langues et cultures océaniques (Présentée et soutenue à l'Université de la Polynésie française le 09 décembre 2013 sous la direction de Claire Moyse-Faurie, et de Bruno Saura).
- Tūpaia e aha nei ra ho'i*, 2019 Dossier de présentation du groupe "Hitireva", Archives de la Maison de la Culture Te Fare Tahiti Nui, Papeete.
- Turnbull D., 2004 *(En)-countering knowledge traditions. The story of Cook and Tupaia*, Routledge, London

Turnbull, D., 2019 «Eckstein and Schwarz's translation of Tupaia's chart. The Rosetta Stone of Polynesian Navigation?», in *Journal of Pacific History*, LIV (4): 530-534.

Wagner R., 1975 *The Invention of Culture*, University of Chicago Press, Chicago.

Walcott D., 2007 *Selected Poems*, Faber and Faber, London.

White P.J., 1961 «Tupa'ia voyage: A note on the MSS», in *Journal of the Polynesian Society*, LXX (4): 471-473.

Williams G., 2003 *Tupa'ia: Polynesian warrior, navigator, high priest and artist*, Johns Hopkins University Press, Baltimore.

Wolf E., 1982 *Europe and the People Without History*, University of California Press, California

Sitographie

Blue Climate Summit

www.blueclimateinitiative.org/blue-climate-summit, consulté le 09/11/2022

Hōkūle'a-Polynesian Voyaging Society

www.hokulea.com, consulté le 09/11/2022

Okeanos. Foundation for the Sea

<http://archiv.okeanos-foundation.org>, consulté le 09/11/2022

PolynésieLa1ère

<https://la1ere.francetvinfo.fr/polynesie/moorea/temae-plus-d-un-millier-de-personnes-disent-non-aux-projets-immobiliers-sur-l-ile-soeur-1153804.html>, consulté le 09/11/2022

Royal Academy of Arts

www.royalacademy.org.uk/exhibition/oceania, consulté le 09/11/2022

Service de la Culture et du Patrimoine de Tahiti - Marae Māha'iātea

www.hiroa.pf/2015/01/n-88-le-marae-mahaiatea-va-peut-etre-se-relever/, consulté le 09/11/2022

Squarcina E., «Mare: spazio o luogo?»

www.mixcloud.com/ermenautica-saperiinrotta/seminario-mare-spazio-o-luogo-enrico-squarcina-antonino-colajanni, consulté le 09/11/2022

TAHITI HERITAGE

Tupaia

www.tahitiheritage.pf/street-art-tupaia-askew-raiatea, consulté le 09/11/2022

Auti

www.tahitiheritage.pf/auti-tahiti-cordyline, consulté le 09/11/2022

UNESCO

<https://whc.unesco.org/fr/documents/147825>, consulté le 09/11/2022

WaaHonua

<https://waahonua.com/voyage-dashboard>, consulté le 09/11/2022

ANNEXES



Photo 1. Fresque murale du visage de Tupaia (inspiré au visage de Viriamu Tupaia, descendant du prêtre navigateur), peinte au centre de la capitale Uturoa par les artistes Askew et Charles et Janine Williams en occasion du festival Ono'u 2016, 07/01/2020, Uturoa, Ra'iātea, Polynésie française (©Francesco Lattanzi)

NOTES

1. Je pense parmi d'autres aux études représentées par les travaux d'Alexander Mawyer et Tamatoa Bambridge au Centre de Recherches Insulaires et Observatoire de l'Environnement (CRIOBE) de Mo'orea.
2. En plus des travaux d'Aliette Geistdoerfer, je me réfère parmi d'autres aux contributions d'Hélène Artaud ainsi que d'Alexandre Surrallés; d'Alain Corbin et de Carolina Kobelinsky pour la Méditerranée, et aux membres du Centre de Recherche et Documentation sur l'Océanie (CREDO) de Marseille.
3. En Italie, les études anthropologiques de la mer se sont concentrées en particulier sur les activités côtières, et au fil des ans ont été rassemblées surtout dans les pages de la revue «Archivio Antropologico Mediterraneo». Je signale ici certaines des contributions qui sont importantes pour moi, telles que: le numéro monographique consacré à la cultura del mare, publié dans «La Ricerca Folklorica» (1990, 21 www.jstor.org/stable/i264920); Aria (2000; 2021); Ben-Yehoyada (2019); Ciabbarri (2020); Cocco (2017); Mondardini Morelli (1985; 1990; 1998).
4. J'ai choisi cette phrase comme titre de la conférence organisée à Rome le 12/14/2021 à la suite de l'attribution reçue du Bando Cassini Jr. 2020 de l'Ambassade de France en Italie sur les mers et les océans, qui est au même temps le point de départ de ce numéro monographique.
5. Ermenautica-Saperi in rotta est un projet réalisé par un groupe d'étudiants et de professeurs (Sapienza Université de Rome) depuis 2018 et qui considère la mer comme un champ de recherche ethnographique. Grâce à la navigation à bord d'un sloop de 15 mètres nommé Raj, amarré dans le port de Livourne, Ermenautica vise à créer des interactions et des liens au sein des communautés qui peuplent les rives et les terres de la Mer Méditerranée.

6. Les mêmes sujets sont traités dans le panel intitulé *Ocean Power: Fluid Transformations and Revaluations in Oceania* par Matteo Aria, moi-même et Alexander Mawyer, organisé à Ajaccio à l'occasion de la 13^{ème} conférence de la European Society for Oceanists (1-5 juin 2022)
7. Squarcina a également consacré aux mêmes thèmes une conférence intitulée "Mare: spazio o luogo?" dans le cadre du cycle de séminaires nommé *Mare Amaro*. Le podcast de l'intervention est disponible sur le site: www.mixcloud.com/ermenautica-saperiinrotta/seminario-mare-spazio-o-luogo-enrico-squarcina-antonino-colajanni.
8. L'archipel des îles de la Société est quant à lui divisé en deux archipels: les îles du Vent (Tahiti, Mo'orea, Maiao et Mehetia) et les îles Sous-le-Vent (Bora Bora, Huahine, Maupiti, Ra'iātea, Taha'a). Avec les archipels des îles Tuamutu, des îles Marquises, des îles Australes et des îles Gambier, les îles de la Société forment la Polynésie française, une Collectivité d'Outre-mer française située à environ 6000 km à Est de l'Australie, au milieu de l'océan Pacifique Sud.
9. Les *marae* étaient des lieux de culte où étaient célébrés des sacrifices et où la culture précoloniale était enseignée aux jeunes Polynésiens. Après avoir été accusés par les missionnaires de symboles de la primitivité et de la barbarie des traditions polynésiennes et abandonnés par les Mā'ohi pour mieux accéder au progrès et à la civilisation française, les *marae* ont été redécouverts et restaurés à partir des années 1960 par les archéologues occidentaux
10. Le *marae* de Taputapuātea, sans doute le plus important de Ra'iātea, car il est l'objet des mythes fondateurs qui lient les populations du triangle polynésien, tel que cristallisé dans le dessin de Sir Peter Buck Te Rangī Hiroa (Buck 1938) – une tête de poulpe dont les tentacules touchent toutes les îles du triangle. Le *marae* de Taputapuātea, après un processus complexe de patrimonialisation, à l'été 2017 a été inscrit comme bien français sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco et représenté comme berceau de la civilisation mā'ohi
11. J'ai mené mes recherches de terrain en Polynésie française à partir de 2017, puis de nouveau en 2019 et 2021, pour un total d'environ un an et demi de séjour. Dans cette période, j'ai surtout enquêté la mémoire des héros du passé comme Tupaia, ou Teraupoo, le protagoniste de la guerre contre l'annexion française des îles Sous-le-Vent (1888-1897) (Lattanzi 2021). J'ai recueilli les données ethnographiques par le biais d'entretiens libres et non structurés, en suivant les indications que Mariano Pavanello a résumées dans le manuel *Fare antropologia* (Pavanello 2010).
12. L'Association Fa'afaite i te ao Mā'ohi (ou Tahitian Voyaging Society) contribue au développement de la navigation traditionnelle Mā'ohi, à la propagation des valeurs culturelles Mā'ohi, à la sensibilisation à la protection de l'océan et à l'organisation et la gestion de voyages en haute mer. Le sens de «Fa'afaite I te ao Mā'ohi» est 'reconciliation of the Polynesian world – between Polynesian people, their culture and their environment' <http://archiv.okeanos-foundation.org>.
13. Le terme *māori pākehā* est utilisé en Nouvelle-Zélande pour désigner les descendants des colons européens (n.d.a.).
14. Je remercie Serge Tcherkézoff de m'avoir permis de citer la contribution intitulé "Réflexions comparatives sur les sociétés divisées dans le Pacifique". Bien qu'il n'ait pas encore été publié, cet article est issu d'un colloque organisé en 2018 à l'Université de la Nouvelle-Calédonie.
15. Banks 1962; 2019; Cook 1955; Desclèves 2004: 81-103; 2013: 12-24; Di Piazza 2007: 321-340; 2010: 377-392; 2011: 217-230; 2012: 63-66; Donald 2012: 79-85; Driessen 2005: 66-80; Druett 2015; Glyndwr 2003: 38-51; Henry 1968: 26-29, 287; Lewthwaite 1966; 1970: 1-19; Salmond 2003; 2012; 2012: 1-21; Smith 2009: 139-160; Turnbull 2004; 2019: 530-534; White 1961: 471-473; Williams 2003: 38-51.
16. Les métaphores comportent toujours des risques et les termes utilisés par les protagonistes comme par les observateurs de ce phénomène de 'réveil' ne sont pas neutres. C'est peut-être pour cette raison que les spécialistes ont longuement débattu (sans trouver de solution commune) sur l'étiquette-ombrelle à utiliser pour donner un nom à cette période: 'réveil', 'renaissance' sont des termes-concepts qui soulignent que le renouveau a eu lieu d'un point de vue politique, car il est

lié à la question de l'indépendance ; d'un point de vue identitaire, car lié au discours mā'ohi sur l'appartenance à un groupe ; d'un point de vue religieux, car il est lié à l'Église Protestante Mā'ohi, à travers laquelle un discours moral prend également forme.

17. www.hokulea.com.

18. Récemment, Richard Cagnasso a analysé la cartographie italienne de l'Océanie entre 1790 et 1850, mais en suivant son développement au travers des dialogues (et des conflits) entretenus avec les autres pays européens, et en particulier la France, et en liant intimement les discussions sur les premiers toponymes posés sur les cartes (les inventions de Oceania, Micronesia, Meganesia, Mondo Marittimo, etc.) avec les premières classifications des peuples énoncées par ces mêmes géographes, qui voulaient ajouter aux noms géographiques des classifications permettant de distinguer les peuples, les variétés humaines et – dans leur jargon évolutionniste – les 'races': Pinkerton, Malte-Brun, Walckenaer, Dumont d'Urville, Galanti, Balbi, Borghi, de Luca et Marmocchi (Cagnasso 2019).

19. Je me réfère au Colloque Le 'Pacific Way' cinquante ans après, organisé à l'Université de la Polynésie française du 18 au 20 Octobre 2022.

20. Le retour aux danses, à l'usage des langues vernaculaires, à la pratique des tatouages et, d'une manière générale, des performances traditionnelles a été progressivement encadré par les institutions culturelles que la France a promues localement: pour sauvegarder et améliorer l'utilisation du Reo Tahiti (la langue tahitienne) en 1972, l'Académie de Langue Tahitienne Te Fare Vāna'a a été fondée; il en va de même pour la création de la Maison de la Culture Te Fare Tahiti Nui en 1971 et du Conservatoire Artistique Te Fare Upa Rau en 1979, centres névralgiques de la production culturelle tahitienne et polynésienne contemporaine.

21. Depuis la célèbre Marett Lecture de 1950, dans laquelle E.E. Evans-Pritchard soutenait fortement la nécessité d'une analyse historique pour la compréhension des sociétés qu'il entendait observer, l'intérêt pour le rapport que l'être humain entretient avec la temporalité s'est développé et perfectionné. Les années 1970 et 1980 ont représenté un fort rappel à la réflexivité: Geertz (1973), Wagner (1975), Wolf (1982), Fabian (1983), Anderson (1983), Hobsbawm et Ranger (1983), Sahlins (1985), Clifford et Marcus (1986), Gruzinsky (1988) sont autant de textes théoriques et réflexifs qui invitent à repenser le sens de l'histoire, de la mémoire, de l'identité non pas tant comme catégories ontologiques, mais comme catégories méta-historiques: champs d'action où et à travers lesquels l'être humain peut choisir d'agir ou de ne pas agir.

22. <https://oceanos-foundation.org/about>.

23. <https://la1ere.francetvinfo.fr/polynesie/moorea/temae-plus-d-un-millier-de-personnes-disent-non-aux-projets-immobiliers-sur-l-ile-soeur-1153804.html>.

24. On doit la résurrection des cérémonies de *Matari'i* à l'Association Haururu de Tahiti, qui en fait la promotion afin de marquer l'entrée dans la période d'abondance, puis celles liées au temps des restrictions alimentaires. Récemment, *Matari'i* est devenu synonyme du 'nouvel an mā'ohi'. Saura déclare que: «*Matari'i* (mata: début, face, yeux; ri'i: petit) est le nom d'un amas d'étoiles appelé en français Les Pléiades [...]. *Matari'i* ni'a (ni'a: en haut, exposé) désigne le lever des Pléiades», visibles sur le ciel polynésien pour environ six mois (du 20 novembre au 20 mai), la période qui correspond à l'abondance de récoltes agricoles et fruitières (Saura 2008: 428-435).

25. Street Art, portrait de Tupaia par Askew et les William, dans Tahiti Heritage www.tahitiheritage.pf/street-art-tupaia-askew-raiatea.

26. www.royalacademy.org.uk/exhibition/oceania.

27. Le terme 'ōrero désigne l'art oratoire qui était à la base de la société précoloniale polynésienne. Il a un double sens: celui du locuteur, c'est-à-dire du maître des voix et des codes expressifs, messenger privilégié de la communauté, des rois et même des divinités; celui du public lui-même. C'est à travers l'ōrero que se transmettaient les savoirs tant dans le domaine religieux que dans celui de l'histoire, de la géographie ou encore de la technique.

28. www.culture-patrimoine.pf/IMG/pdf/marae_mahaiatea_88-hiroadecembre2015.pdf.
29. www.tahitiheritage.pf/street-art-tupaia-askew-raiatea.
30. Pour consulter le dossier de candidature et suivre les détails de l'inscription du marae de Taputapuātea sur la liste de l'Unesco, voir: <https://whc.unesco.org/fr/documents/147825> [10/05/2021].
31. <https://waahonua.com/voyage-dashboard>.
32. Le Auti, la Cordyline, est une plante indigène très commune dans la Polynésie Française et très important dans la culture traditionnelle précoloniale (il était toujours présent autour des habitations des prêtres et des enceintes sacrées). Aujourd'hui, il conserve ses propriétés dans divers domaines tels que l'alimentation et la médecine, ainsi que dans la mise en scène d'anciennes traditions (www.tahitiheritage.pf/auti-tahiti-cordyline).
33. Le terme *kava* désigne une boisson très appréciée dans les îles hawaïennes, les îles Marquises, des Samoa aux Tonga, des Fidji au Vanuatu. Sa préparation rituelle se répète de façon très similaire d'archipel en archipel et dérive des racines d'un arbuste de *Piper methysticum*. Ces derniers, débarrassés de la terre, broyés et hachés au pilon, sont ensuite infusés dans de l'eau froide. S'il est pressé, après dix minutes, un liquide boueux est obtenu et filtré avec un chiffon. Puis il est servi dans des demi-noix de coco. La boisson a des propriétés psychotropes, sédatives et anxiolytiques.
34. www.blueclimateinitiative.org/blue-climate-summit.

RÉSUMÉS

Cet article s'inscrit dans un riche cadre de réflexion théorique sur les mers et les océans et propose un itinéraire d'anthropologie des mers entre la Mer Méditerranée et l'Océan Pacifique, pour explorer des expériences nautiques différentes de celles qui se sont développées en Occident. Je vais discuter l'imaginaire contemporain de l'héritage de la navigation 'traditionnelle' en Polynésie française, à partir des commémorations TUIA-Encounters 250, organisées en Nouvelle-Zélande pour célébrer, d'abord, le 250ème anniversaire de l'arrivée de Tahiti du Capitaine de la Marine britannique James Cook et, ensuite, la tradition des voyages transpacifiques dans un sens plus large, par la suite d'un processus de décolonisation de l'événement. Le but du texte est de revenir sur cet héritage de la navigation, métaphoriquement représenté par le retour articulé de la mémoire de Tupaia, l'opérateur rituel originaire de Ra'iātea et navigateur expert, qui avait rejoint l'équipage du navire de James Cook lors de son voyage de Tahiti à Aotearoa.

This article is part of a rich framework of theoretical reflection on the seas and the oceans, and proposes an itinerary of anthropology of the seas between the Mediterranean Sea and the Pacific Ocean, to explore nautical experiences different from those developed in the West. I will discuss the contemporary imaginary of the 'traditional' navigation heritage in French Polynesia, starting from the TUIA-Encounters 250 commemorations, organized in New Zealand to celebrate both the 250th anniversary of James Cook's - Captain of the British Navy - arrival from Tahiti and the tradition of transpacific voyages in a wider sense, following a process of decolonization of the event. The text's purpose is to reconsider/revive this navigation heritage, which is metaphorically represented by the articulated return of Tupaia's memory, the expert navigator

and ritual operator originating from Ra'iātea, famous for having joined the crew of James Cook's ship on his trip from Tahiti to Aotearoa.

L'articolo s'inserisce nel ricco quadro di riflessione teorica sui mari e sugli oceani e propone un itinerario di antropologia dei mari tra il Mar Mediterraneo e l'Oceano Pacifico, allo scopo di esplorare esperienze nautiche differenti da quelle che si sono sviluppate in Occidente. Parlerò dell'immaginario contemporaneo legato all'eredità della navigazione in Polinesia francese, a partire dalle commemorazioni TUIA-Encounters 250, organizzate in Nuova Zelanda per celebrare – in primo – luogo il 250° anniversario dell'arrivo del Capitano della Marina britannica James Cook da Tahiti; in seguito, la tradizione dei viaggi transpacifici in senso più ampio, come risultato di un processo di decolonizzazione dell'evento. Lo scopo del testo è dunque approfondire l'eredità di tale navigazione, rappresentata metaforicamente dall'articolato ritorno della memoria di Tupaia, l'operatore rituale ed esperto navigatore di Ra'iātea che si unì all'equipaggio della nave di James Cook nel suo viaggio da Tahiti ad Aotearoa.

INDEX

Mots-clés : Polynésie française, mémoire, navigation traditionnelle, Tupaia, anthropologie de la mer

Parole chiave : Polinesia francese, memoria, navigazione tradizionale, Tupaia, antropologia del mare

Keywords : French Polynesia, memory, traditional navigation, Tupaia, anthropology of the sea

AUTEUR

FRANCESCO LATTANZI

Sapienza Università di Roma francesco.lattanzi@uniroma1.it